

S'engager pour accompagner

Valeurs des métiers de la formation

Mireille Cifali

PUF
décembre 2018

Présentation de l'auteur

Mireille Cifali est professeure honoraire de l'université de Genève, auteur du *Lien Éducatif : contre-jour psychanalytique* (Puf, 2005) ; avec Alain André, d'*Ecrire l'expérience* (Puf, 2002) ; et, avec Florence Giust-Desprairies et Thomas Périlleux, de *Processus de création et processus cliniques dans l'enseignement et la formation* (Puf, 2015).

Concepts & Extraits

Partie 1 : Une altérité en acte

Ce que ça dit :

Que le principe d'accompagnement n'est pas naturel à Mireille Cifali, elle parle de présence et de travail. Le mot est pourtant positif, il y a l'idée d'aller avec, qu'il faut être à l'extérieur mais aussi à l'intérieur.

Qu'en accompagnant on convoque un rapport spécifique au savoir, de la façon dont nous les mobilisons, en alliant intelligemment les sciences humaines et les sciences relationnelles.

Que nous faisons le lien entre connaissances et actions.

Que garder l'intérêt est au cœur d'accompagnement, pour le stagiaire, pour l'enfant.

Que nous exerçons des métiers de pouvoir, que l'état de dépendance est source d'angoisse, qu'apprendre rend fragile.

Qu'à travers l'accès aux connaissances, nous construisons des qualités humaines.

Mais qu'accompagner comporte des risques, que le rapport à autrui doit être pensé.

Qu'il faut inventer une pédagogie de l'occasion, une pédagogie de la rencontre, une pédagogie d'une présence.

Qu'il existe des pièges, celui de devoir être bien ensemble pour s'accompagner.

L'obligation d'être bon, pour qui, pour quoi ?

Comment intégrer cette part négative ?

L'accompagnement convoque sans nul doute une sagesse et éthique particulière, un rapport spécifique au savoir et une mobilisation particulière de la théorie.

Extraits :

- *Je travaille à partir d'une hypothèse : pour être intelligents dans des situations particulières, nous avons besoin de connaissances extraites des sciences humaines, mais nous avons besoin aussi de compétences relationnelles. (p24)*
- *Parfois la difficulté d'un élève ou d'un stagiaire, ne provoque pas notre intérêt, mais un agacement. On le punit de ne pas y arriver ; on se moque, on se fâche, surtout cela nous fatigue, parce que rien ne se passe comme c'était prévu. Nous ne supportons pas sa difficulté, car sa « mauveté » est contagieuse, elle nous colle une mauvaise image de nous-même comme si*

nous dépendions de sa réussite pour la valeur de notre existence. Nous sentons où se trouve le point de bascule. (p30)

- *Dans nos professions nous vivons dans des situations de dépendances. L'autre dépend de nous, il est lié à nous par de l'angoisse, par une impossibilité pour lui de faire seul certains gestes. Tous nos métiers sont des métiers de dépendance, donc de pouvoir ; des métiers où nous pouvons abuser de la subordination où nous avons à faire extrêmement attention pour ne pas mal user de la faiblesse de l'autre. (p32)*
- *La relation à l'autre est un accélérateur d'inconscient : nous allons jouer une part de nous, une part de notre histoire. Professionnellement, éthiquement, nous ne sommes cependant pas autorisés à reporter sur les autres ce qui nous concerne. Nous éprouvons du sadisme aussi, le désir de punir un patient, un élève, une équipe, un stagiaire parce qu'il n'agit pas comme il le devrait, etc. ; il n'en demeure pas moins que nous n'avons pas à l'actualiser ; cela demande tout un travail et une mise à la bonne distance. (p40)*
- *Accompagner une construction du savoir*
L'effet du texte est toujours particulier. Quand nous procédons aux étapes successives de l'écriture et de la réécriture, le texte finit par dépasser celui qui l'a écrit. Il y a alors un effet de surprise : « Ce texte-là, est-ce vraiment moi qui l'ai écrit ? » Telle est l'interrogation qui ne manque pas de survenir : « Je m'y reconnais et je ne m'y reconnais pas, dans le sens qu'il me paraît trop beau pour ce dont je me croyais capable. »

Partie 2 : Un engagement universitaire

Ce que ça dit :

L'idée de définir la posture d'un pédagogue qui prend en compte les découvertes psychanalytiques, un pédagogue qui cherche à comprendre plutôt qu'à expliquer.

Elle parle de terrorisme théorique des universitaires face à des professionnels.

La force de l'écriture pour construire sa pensée, que la narration aide à la compréhension, que le processus d'écriture fait partie intégrante d'une pensée de l'action.

Les effets de la transformation, la mise en mouvement.

La question de la place des sciences humaines et sociales dans l'agir enseignant.

Transmettre une éthique du savoir.

L'éthique n'est qu'une autre manière de dire que la science peut déterminer à elle seule l'action.

Écrire des fragments de pratique, nous amène à articuler soi et l'autre.

Extraits

- *Je remettais encore en cause un fait assez communément admis : ce serait le savoir du professionnel qui principalement aiderait celui avec qui il travaille, qui lui permettrait de grandir, apprendre, s'humaniser. Oui, évidemment. Et non aussi, car les actes d'éducation et d'apprentissage ont à faire avec l'agir et les positions de celui qui est en situation de relative faiblesse, dans une position d'inégalité. Nous sommes dans ces métiers en prise avec une « praxis » (Imbert, 1985). C'est dans l'intersubjectivité et en tenant compte des forces de l'autre qu'il nous faut développer nos savoirs. Nos théories n'ont donc pas seulement à fournir un savoir « sur l'autre » ou « sur moi », mais également un savoir de l'interaction, en tenant compte du fait que celle-ci est toujours singulière.*
- *Au sujet de l'ouvrage « Le maître ignorant » de Jacques Rancière¹ :*

1 Fiche de lecture n°7

Cela permet à l'élève de développer ses capacités d'apprendre, de comprendre. A un moment, Rancière pose la question de savoir ce qui provoque cette capacité d'apprendre chez l'élève du maître ignorant.

Le maître ne serait-il plus maître dans un tel dispositif ? Non, dit Rancière, il est maître d'avoir contraint l'élève à se confronter à une matière : [...]

- *On pourrait parler d' « un travail en train de se faire pour penser », à l'instant même du cours. Et au fond de ce travail, je souhaite que les professionnels, actuels ou futurs, l'entament à leur tour dans leur espace professionnel. Une parole adressée, qui cherche à comprendre. Et non une parole assurée, autorisée seulement par un savoir scientifique.*

La vraie mesure serait cependant d'estimer si les pratiques sont effectivement transformées, si cela aide les praticiens à réfléchir, à comprendre, à retourner aux lectures pour ne pas s'enfermer dans certaines répétitions.

- *L'articulation entre intuition et savoirs est l'un des nœuds de l'action. (p 186)*
- *Il importe certes de ne pas rêver l'enseignant à l'image du théoricien, de reconnaître qu'il y a des différences, des priorités distinctes. Néanmoins, si on souhaite qu'un enseignant soit quelqu'un qui réfléchisse, cherche, tente de comprendre les énigmes de son métier, alors il faut aller jusqu'à souhaiter qu'il soit à son tour producteur d'un original, un savoir de l'expérience. (p 196)*
- *Et là, pas d'échappatoire, c'est le registre de l'écriture qui en est le signe. L'écriture des pratiques, telle est l'une des perspectives. Pas la seule. Il y a l'écriture militante, l'écriture des idées pédagogiques, des séquences didactiques...[...] (p 197)*
- *Cette entrée du poème dans le texte scientifique, comme qualité et style d'écriture, rejoint la pensée de philosophes et d'écrivains, comme Jacques Rancière (2001) [...] (p 198)*
- *Un formateur travaille donc dans la singularité (avec une personne, un groupe, une institution) ; avec une éthique de l'altérité ; dans une subjectivité assumée et travaillée. Cette subjectivité assumée se confronte ensuite à d'autres subjectivités pour obtenir l'habituelle objectivité, en évitant la partialité et l'arbitraire (Malherbe, 2001). (p 210)*

Partie 3 : Un engagement formatif

- Assumer une « innocence sans naïveté² »
- Affronter les débuts

Ce à quoi s'ajoutent les discours politiques et journalistiques qui jettent un voile noir sur les réalités scolaires, dramatisent, prophétisent, et sont tout le contraire d'une reconnaissance et d'une confiance offertes. (p 236)

À la question « qui en parle ? », la réponse est évidemment tous ceux qui ont une responsabilité : les formateurs comme les enseignants sur le terrain, mais aussi les politiques ont, eux, à renoncer à croire que l'enthousiasme suffit et qu'il n'y a pas besoin ni de savoirs ni de formation universitaire. Il revient à chaque formateur de préserver cet autre registre à côté de la science, registre que certains nomment « éthique », et où les mots « croire », « confiance », « incarnation », « joie », « jubilation » ne sont pas des mots interdits. (p 238)

Comprendre sa peur, c'est aussi pouvoir comprendre la peur de l'autre quand il s'agit d'apprendre, d'être jugé, de prendre place parmi une communauté. Est en jeu la conception d'un professionnel

2 Emmanuel Levinas

qui soit sensible, prêt à défendre une certaine idée de l'école, pas seulement quelqu'un qui s'en tient strictement à son cahier des charges et ne réfléchit pas aux conséquences de ses actes. Les peurs vont avec le commencement, mais aussi avec la création. (p 240)

- Se saisir de l'étonnement

Seraient-ce les processus de création qui relient le poète au philosophe, l'artiste au scientifique, le thérapeute à tout humain, qui veut se garder vivant jusqu'à la mort ? Affectés par la beauté et l'énigme du monde et d'eux-mêmes, jusqu'au bout. (p248)

- Interroger la formation

Partie 4 : Au présent de mon engagement

- Habiter un corps angoissé
- Reconnaître l'énigme d'une voix
- Dégager des mouvements poétiques

D'où l'importance de travailler avec des artistes, pour que chaque démarche en se heurtant à l'autre se transforme.

À l'artiste on ne demande pas un savoir ; au chercheur on ne demande pas du sensible. À l'artiste on ne demande pas la vérité ; au chercheur on ne demande pas la beauté. Et pourtant les dichotomies demeurent caricaturales. De leur travail commun, de leur mutuelle fréquentation, il pourrait advenir que chacun découvre qu'il est confronté à de fausses divisions : un chercheur ne serait en effet pas séparé du sensible et de la beauté ; pas plus qu'un artiste, du savoir et de la vérité (Cifali et André, 2012).

Y a-t-il vraiment ressemblances, coïncidences, concordances, et sur quels plans ? C'est ce que j'aimerais pouvoir déterminer. (p 316)

« Le sensible » tisse le lien entre les travailleurs. (p 329)

Commentaire personnel

Je découvre Mireille Cifali tardivement dans le travail de recherche.

Quel plaisir de la lire, de l'écouter. Je ne peux que me demander comment je ne l'ai pas lu avant ? Éternelle question de pourquoi nous croisons tel ou tel écrit à tel ou tel moment... pur hasard ?

On me l'a conseillé maintes et maintes fois et voilà que dans la dernière ligne droite de ma recherche, je me décide enfin à la lire.

Je lis très peu de livre en sciences de l'éducation, parce que je ne m'y sens pas à l'aise, parce qu'il parle d'aspect théorique qui me sont presque étrangers, ou que je laisse loin de moi.

Il parle à l'actrice de terrain, à l'enseignante, la formatrice, de l'accompagnatrice je dirais.

La part de l'engagement dans le travail que je fais, la part du sensible et de ce que l'on met de soi dans son travail, sans que ce soit tabou.

À la lecture croisée des entretiens que j'ai réalisés, je place les enseignants dans la situation du chercheur, qui doute, qui se cherche et qui se perd, et qui vit en permanence dans un effet miroir avec les enfants.

Les enseignants et les artistes ne sont pas seulement complémentaires, ils se parlent, se voient, s'entraident, s'influencent, apprennent l'un de l'autre.

Les enseignants font entrer dans la classe un tiers, en acceptant une mise en danger...le duo maître-élèves se voit bousculer, et devient triangle.

Dans un espace clos, apparemment fermé, les choses bougent et se meuvent...poussant et déformant le cadre en permanence.

L'interface entre le monde de l'école et le monde extérieur, l'artiste apporte beaucoup et en faisant vivre des situations aux enfants, les enseignants les vivent aussi.